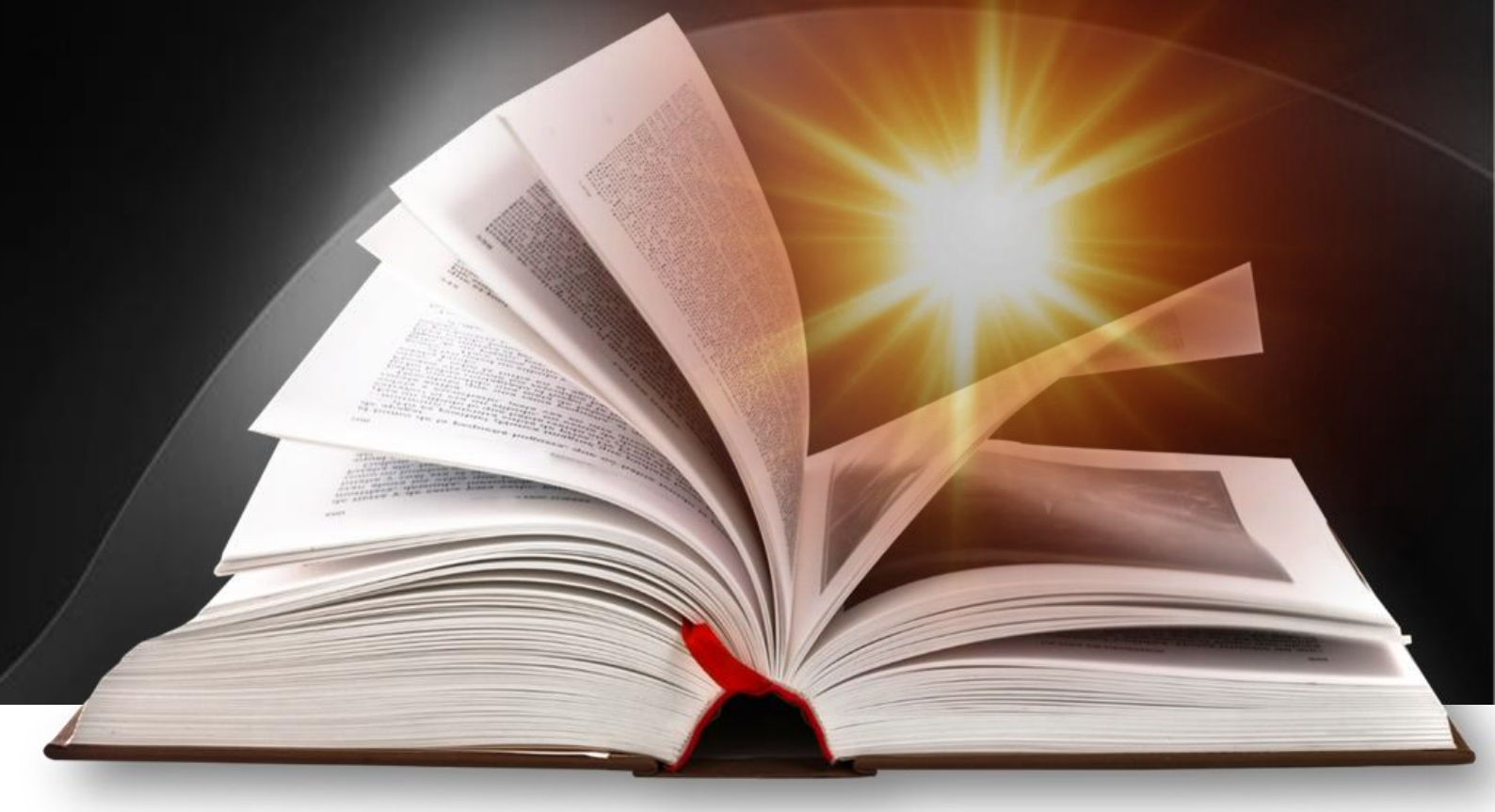
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 1, n°1, Janvier - Avril 2022

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

AS
African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Pratiques culturelles et regard des jeunes : une remise en question de l'ordre établi sous le prisme des subjectivèmes dans quelques romans du Septentrion camerounais

[Cultural practices and the gaze of young people: a questioning of the established order assessed through the prism of subjectivity in some novels from the North-Cameroon]

BAMHIRAM Augustin[1]
Université de Ngaoundéré / Cameroun
E-mail: tapamdibamba@gmail.com

ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Equipe de la revue

Equipe de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Archiviste : M. le Pr. **Franck Ahouadi,** Bénin
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Trésorière : Mme **Josephine Muyumba Feza**, RD. Congo
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza.
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun

- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Franck Ahouadi, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Editorial

Convaincue que le développement durable de l'Afrique passe par l'implication intégrale et multiforme des jeunes, l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse a décidé d'initier la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* (RPJ) à qui nous souhaitons bon vent !

Quand bien même que l'ère de la révolution politique des indépendances des pays africains soit largement dépassée, il s'observe encore un retard dans le progrès scientifique et technologique de l'Afrique. Il est de bon aloi que les africaines et africains étudient désormais leurs problèmes respectifs et y apportent des solutions pérennes.

Si les pères du panafricanisme, notamment Modibo Keita, Thomas Sankara, Cheik Anta Diop, Kwame Nkrumah, Joseph Kizerbo, Lumumba, Malcom X, avaient milité pour la gouvernance politique de l'Afrique par les africains et pour les africains, il est temps d'amorcer l'indépendance scientifique et technologique, que seules les recherches innovantes et leurs publications dans une revue panafricaine peuvent impulser.

Vu les résultats mitigés de la coopération Nord-Sud, il faudrait songer valoriser la coopération sud-sud que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient d'initier. En effet, face aux multiples défis de développement que rencontre l'Afrique, malgré ses immenses richesses tant humaines que du sol, du sous-sol, ainsi que climatiques, il est plus que temps que les africaines et africains se réveillent et s'occupent de leurs problèmes eux-mêmes, qu'ils arrêtent avec la main tendue, sous couvert de la coopération au développement.

C'est dans cette optique que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient bouger les lignes de la recherche scientifique dans le monde, par l'érection d'un créneau international d'échange et de diffusion des études africaines, qui autre fois devraient être publiées dans les revues d'outre Afrique, ou carrément rejetées pour n'avoir pas répondu, soit disant, à leur "politique éditoriale".

Régie par un comité scientifique rigoureux, composé d'éminents professeurs chercheurs et docteurs évoluant dans divers domaines et secteurs d'activités savantes en Afrique, cette agora scientifique des chercheurs rapporte, en ce premier numéro de la *Revue,* des travaux de recherche originaux et pertinents sur des problèmes variés relatifs aux enjeux et défis des sociétés africaines dans toutes les disciplines scientifiques, notamment l'Économie et développement, l'Environnement, l'Agriculture, la Politique, l'Education, la Psychologie, la Santé, la Sociologie du développement, la Culture et les arts ainsi que la Littérature.

De ce fait, plusieurs chercheurs des universités, instituts et centres de recherche de sept pays africains (*Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, République Démocratique du Congo et Sénégal*) ont contribué scientifiquement au présent numéro, notamment le CITBA, l'INSS/CNRST, l'Ecole Normale Supérieure/Koudougou, l'Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan, l'Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu, l'Université Norbert Zongo, l'Université Assane Seck de Ziguinchor, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'Université d'Abomey-Calavi, l'Université de Kabinda, l'Université de Lubumbashi, l'Institut supérieur des techniques médicales Marie Reine de la Paix de Kenge, l'Institut Supériéur Pédagogique de Kalemie (ISP/Kalemie), l'Université de Ngaoundéré, l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, l'Université du Faso, l'Université Félix Houphouët Boigny, l'Université Jean Lorougnon Guédé, l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, l'Université Thomas Sankara.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Pratiques culturelles et regard des jeunes : une remise en question de l'ordre établi sous le prisme des subjectivèmes dans quelques romans du Septentrion camerounais

[Cultural practices and the gaze of young people: a questioning of the established order assessed through the prism of subjectivity in some novels from the North-Cameroon]

BAMHIRAM Augustin[1]
Université de Ngaoundéré / Cameroun
E-mail: tapamdibamba@gmail.com

Résumé

À travers cet article, nous cherchons à démontrer le poids, mieux l'impact des us et coutumes sur l'éducation des jeunes du Nord-Cameroun. En effet, dans le Septentrion camerounais, la jeunesse est confrontée à un système de valeurs et de croyances qui freine son épanouissement. La tradition se constitue en une véritable camisole de force qui étouffe et entrave les jeunes dans leurs rêves, dans leurs initiatives et partant, les prive de leurs droits fondamentaux, inaliénables. Pour mener à bien cette réflexion, nous nous sommes inspiré de la théorie énonciative fondée par Benveniste, approfondie et systématisée par Kerbrat-Orecchioni. Cette méthode consiste à étudier les subjectivèmes, c'est-à-dire des traces linguistiques de la subjectivité langagière en vue de dégager le vécu, la vision du monde d'une communauté discursive donnée. On s'est rendu à l'évidence, au bout du compte, que les pratiques culturelles défavorisent l'Excellence et cultivent le conformisme inopérant et improductif voire l'inégalité des genres dans la société. Cependant, les jeunes, conscients des enjeux de la mondialisation, veulent renverser la tendance et s'affirmer dans un monde en révolution permanente.

Mots-clés: Conformisme, Jeunesse, Nord-Cameroun, Tradition, Theorie énonciative, Mondialisation.

Abstract

This article analyses the influence, or rather the impact of habits and customs on the education of youngsters in North-Cameroon. Indeed, in the North-Cameroon, young people are going through a system of values and beliefs that hinders their development. Tradition is a real straitjacket that stifles and hinders young people in their dreams, in their initiatives and therefore deprives them of their fundamental, inalienable rights. To carry out this reflection, we were inspired by the enunciative theory founded by Benveniste, deepened and systematized by Kerbrat-Orecchioni. This method consists in studying subjectivemes, the vision of the world of a discursive community. At the end, we realized that cultural practices disfavor

1 Doctorant ès Lettres, Université de Ngaoundéré, Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines, Département de Français/Sciences du Langage

Excellence and cultivate ineffective and unproductive conformism and even gender inequality in society. However, young people, aware of the challenges of globalization, want to reverse the trend and assert themselves in a world in permanent revolution.

Keywords: Conformism, Youths, North-Cameroon, Tradition, Enunciative Theory, Globalization.

0. Introduction

La littérature, définie comme « l'ensemble des œuvres écrites et orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique » (Larousse, 2001, p .601), peut peindre les caractères et les mœurs d'un peuple en un lieu donné et à une époque précise. Elle n'est pas une création *ex-nihilo*. C'est la raison pour laquelle, il se dit communément que l'œuvre littéraire est fille de son temps. À ce propos, Sartre déclare : « le sujet de la littérature a toujours été l'homme dans le monde […] La littérature est, par essence, la subjectivité d'une société en révolution permanente. » (1948, p.160) L'écrivain épouse son temps et son milieu pour sensibiliser, pour conscientiser et éduquer le lecteur contemporain ou à venir. Les romanciers de la partie septentrionale du Cameroun : Bouba dans *Au piège des tabous*(2009) dans le Nord, Fadimatou avec *Tilmiido, le destin controversé* (2018) de l'Adamoua, Kolyang dans *Le cueilleur de femmes*(2014), Kaïmigué dans *La Suite de l'histoire,* (vol. 1, 2017) et Djaïli dans *Munyal, les larmes de la patience* de l'Extrême-Nord ne se dérobent pas à cette mission assignée à l'écrivain par Sartre quand il affirme que « l'écrivain est un *parleur :* il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue… » (1948, p. 25) et que « l'appel pressant qu'il adresse à son public, c'est une invite à oublier les humiliations, les préjugés, les craintes » (Sartre, 1948, p. 115). Dans ce contexte, les auteurs convoqués dépeignent les us et coutumes, le mode de vie et de pensée des groupes sociaux auxquels ils sont liés par le lien du sang et du langage articulé.

Les jeunes sont confrontés à un système de valeurs et de croyances qui les entrave dans leur épanouissement. Contre leur gré, les jeunes sont amenés à abandonner leurs études, privés de leurs droits fondamentaux. Dès lors, on est porté à se demander si le mode de vie au Nord-Cameroun constitue un frein au développement, si la vision du monde influence négativement l'épanouissement de ceux-ci. En guise d'hypothèse, nous posons que les subjectivèmes dénotent la manière de croire, de penser, de vivre, de concevoir le monde propre aux Nordistes. Selon Cristea, les subjectivèmes constituent « une sous-catégorie d'énonciatèmes qui désignent le trait sémantique caractéristique des faits subjectifs, le surgissement (l'émergence) du sujet dans son énoncé. Il existe plusieurs catégories de subjectivèmes : affectifs, évaluatifs, modalisateurs, axiologiques. » Cristea, 2003, p. 64). C'est dire que les subjectivèmes sont des énonciatèmes qui marquent l'inscription et les modalités d'existence du locuteur-scripteur dans son discours. Pour valider cette hypothèse, notre analyse se fondera sur l'approche énonciative qui consiste à repérer, à analyser et à interpréter des procédés linguistiques par lesquels le sujet énonciateur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit et se situe par rapport à l'énoncé en l'assumant plus ou moins. À en croire Sungdo, « la théorie de l'énonciation présuppose par conséquent l'appropriation, c'est-à-dire la subjectivation, et en même temps l'interlocuteur, et finalement envisage le monde. » (Sungdo, 1997, p. 212). Pour ce faire, on examinera d'abord l'incidence du système de valeurs et de croyances en vigueur sur les jeunes dans le Nord-Cameroun, ensuite la volonté des jeunes de remettre en question l'ordre préétabli à travers des faits subjectifs ou « faits énonciatifs » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p. 35) et, enfin, la prise de position des écrivains à travers quelques romans du Septentrion camerounais, désormais abrégé QRSC.

1. Du système de valeurs et de croyances au discours doxique dans QRSC

Le Nord-Cameroun se particularise par sa diversité ethnique, culturelle et religieuse. Les cultures ethniques, les religions païennes et révélées s'interfèrent réciproquement, concourant parfois à aliéner des jeunes adeptes, plongés dans un monde en révolution perpétuelle. Beaucoup de jeunes subissent cette loi du contexte socioculturel. L'œuvre littéraire nous immerge dans un univers étouffant, coercitif où le manque de perspectives et de solutions aux questions existentielles se pose avec acuité.

1.1. De la diversité culturelle aux incertitudes de la foi dans QRSC

Dans le corpus, la jeunesse évolue dans un univers très marqué par la diversité culturelle et religieuse. La tradition pèse de tout son poids et empêche le jeune de développer ses potentialités, de nourrir des ambitions et de concrétiser ses rêves. Il convient de souligner qu'il existe ici plusieurs religions et les plus importantes sont entre autres : l'islam, le christianisme, le paganisme. Par définition, le paganisme est la religion des païens, une sorte de polythéisme. Pour nous en convaincre, prenons quelques exemples illustratifs dans notre corpus :

1- Selon la tradition, initiée au **respect strict** que je devais aux aînés. Mes parents savaient mieux que moi ce qu'il me fallait ! (Djaïli, 2021, p.35).
2- Élevée dans **la pure tradition musulmane**, "à la manière des Peuhls", Tilmiido fut inscrite à l'école occidentale sous la **colère montante** de plusieurs membres de la grande famille qui virent en ce geste **une perdition**, la garantie d'un voyage vers **l'enfer après la mort**, autant pour les parents que pour l'enfant. (Fadimatou, 2018, p. 25).
3- Il est **strictement** interdit qu'un homme marche auprès d'une femme […] **Nos traditions sont très strictes** là-dessus. […] Il y a comme **une contradiction entre les enseignements religieux et certaines habitudes de la société**…. Mais je suis surpris qu'ici **les gens font le contraire** : je pense que **la religion est mal comprise**. (Fadimatou, 2018, p 63).
4- Comment aurai-je pu être l'auteur de la régression et de l'ignorance dans le village, moi qui ne suis à présent ni viande ni poisson, **ni barbare ni civilisé, ni chrétien ni païen** ? […]. Je suis **victime** de l'obstination qu'un **christianisme inadapté, un modernisme non digéré et une tradition rachitique** n'ont pas broyée. Je suis **la victime sacrifiée** pour l'avenir de mes enfants. (Kolyang, 2014, pp. 85-98).

Comme on le remarque à travers les culturèmes, traits culturels tels que « nos traditions sont très strictes, respect strict, à la manière des Peuhls », à travers les modalisateurs « strictement, très », des adjectifs subjectifs « pure, musulmane », « montante », les jeunes sont soumis à un rigorisme qui les empêche de protester, de contester et de s'émanciper. Les filles ne pouvaient pas s'opposer au mariage précoce et forcé, imposé par les parents, malgré leur détermination à poursuivre des études et à servir l'État. Les substantifs subjectifs comme « perdition, enfer » témoignent de la vision passéiste des parents qui veulent maintenir des préjugés et des croyances d'un autre âge. Le substantif subjectif « contradiction » traduit l'opposition entre les coutumes et les principes religieux. Il va donc sans dire que les parents ne connaissent pas sur les bouts de doigts les préceptes religieux, car le Prophète recommande à sa communauté à aller « chercher la connaissance même s'il faut pour cela se rendre en Chine » (Fadimatou, 2018, p. 36) sans distinction de sexe. La culture peuhle a donc une influence néfaste sur la religion et partant, sur l'éducation des jeunes. Les parents s'opposent à l'école occidentale pour la simple raison qu'elle ouvre les yeux aux jeunes et les rend réfractaires à toute oppression.

On a perpétré des préjugés selon lequel l'école est plus source de dépravation de mœurs que de vertus. Dans cette perspective, tout parent qui envoie sa fille à l'école se prépare à aller « en enfer », sa famille et lui. En plus, les syntagmes nominaux comme « christianisme inadapté »et « modernisme non digéré… » montrent clairement le contexte socioculturel d'aliénation et de dépersonnalisation dans lequel vivent les jeunes : ils sont à la croisée de chemins de deux cultures diamétralement opposées, mais ne parviennent pas à se défaire, à se détacher des pratiques païennes encore moins à se reconvertir véritablement. Reyang, aliéné et dépersonnalisé, c'est l'homme critique ou l'homme médiocre dont parle Njoh Mouelle « la crise de l'homme critique s'appelle dépersonnalisation, fausse identité ou identité d'emprunt, sous-développement rationnel ». Ainsi, cet homme médiocre est celui qui « abdique sa responsabilité et son autonomie pour se soumettre à la plus complète hétéronomie. » (Njoh Mouelle, 1998, p. 54).

Toute culture comme le temps est soumise à la loi de l'irréversibilité. Spengler nous fait comprendre clairement que « chaque culture traverse les phases évolutives de l'homme en particulier. Chacune a son enfance, sa jeunesse, sa maturité et sa vieillesse » (Spengler cité par Petit, 1978, p. 100). Le devoir apparaît, comme l'écrit Njoh Mouelle, « un devoir de conformité. Il faut toujours agir conformément aux habitudes du groupe. Et l'accomplissement du devoir est la condition de l'intégrité de l'individu » (Njoh Mouelle, 1998, p. 35). Reyang, un jeune Toupouri instruit et agent de l'État, est le symbole du syncrétisme échoué. Il a un pied dans le paganisme et un autre dans le christianisme, incapable de les synthétiser et digérer. Il vit dans un monde de contradictions, « à l'époque de la barbarie civilisée […]. L'homme est déchiré par le monde » (Berdiaeff cité par Njoh Mouelle, 1998, p.128). Il est emporté dans un « vertigineux tourbillon des valeurs » (Njoh Mouelle, 1998, p. 34). Comme on remarque dans des exemples sus-évoqués, le jeune est privé de sa liberté, du droit l'éducation occidentale. Njoh Mouelle n'a-t-il pas d'ailleurs souligné que « la vraie liberté ne se laisse point figer ou séquestrer ?» (Njoh Mouelle, 1998, p. 103).

1.2. Du discours doxique comme moteur de l'existence humaine

L'esprit critique est pour ainsi dire une vue de l'esprit. La raison sommeille chez le commun des mortels. Et, la société semble être régie par la doxa, les préjugés, les clichés ou les stéréotypes. Nous pouvons examiner quelques cas de figure dans le corpus.

1.2.1. Le stéréotype comme le moule de la vision du peuple

Le stéréotype, encore appelé cliché, peut être défini comme une formule banale, une opinion dépourvue d'originalité. Autrement dit, les stéréotypes sont des images figées présentes dans nos têtes, sorte de moules ou de clichés qui nous conduisent à percevoir la réalité au travers d'un filtre.

1- Tu **dois croire** à ce à quoi ton père **a cru.** (Bouba, 2009, p. 57).
2- Si ton papa leur a donné le feu vert, **ton "oui" importe peu. Ça a été toujours comme cela**. Veux-tu espérer changer notre culture et nos coutumes? Ma fille, ne t'acharne pas contre nos coutumes. Comptes-tu **changer l'ordre des choses**? Ton père connaît ce qu'il y a de mieux pour toi. (Kaïmigué, 2017, p. 50).
3- **Cela s'est passé de la même manière** pour moi, pour tes tantes, pour toutes les autres femmes de la famille. (Djaïli, 2021, p.52).

Dans ce contexte culturel, les parents fustigent, stigmatisent les jeunes qui veulent s'affirmer, s'émanciper dans la société et agir suivant la voix de la raison et du cœur. L'auxiliaire modal « dois » traduit la volonté des parents de voir la jeunesse se conformer aux normes sociales reconnues. On impose un prétendant à Ramla, à Hindou, à Bonida et bien d'autres. Et l'on impose l'héritage des veuves à Reyang. Mais conscients de leurs droits et devoirs, ils

veulent s'y opposer mais n'y peuvent rien. Dans l'énoncé 1, les parents exigent que les jeunes se conforment aveuglément aux normes sociales reconnues. En 2, Ramla doit accepter le prétendant qu'elle vient à peine de connaître. Sa mère lui demande de se replier à la volonté de la coutume et non de changer le système de valeurs et de croyances en vigueur. Yetti veut persuader sa fille, dans l'énoncé 3, à accepter le mariagé arrangé. La jeune fille finira par « piétiner ses rêves pour mieux embrasser ses devoirs. » (Djaïli 2021, p.100). En effet, dès sa prime enfance, elle a caressé le rêve de devenir pharmacienne. Ainsi, la culture prive les filles de leurs droits et exige d'elles de « ne jamais contredire un parent. » (Djaïli, 2021, p. 98).

1.2.2. Les préjugés : cause de la discrimination et d'enfermement

On entend par préjugé, une opinion adoptée sans examen par généralisation hâtive d'une expérience personnelle ou imposée par le milieu, l'éducation. C'est en quelque sorte une prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe ou envers les membres de ce groupe, qui repose sur une généralisation erronée et rigide. On distingue des préjugés fondés sur le sexe et des préjugés fondés sur l'âge. Examinons-en quelques exemples probants :

1- Chez moi, **la cuisine** c'est affaire de femme. C'est **formellement prohibé** à un mâle de s'établir là où doit être la " Soumzina ", (Kaïmigué, 2017, p. 87).
2- Un enfant n'est pas très différent d'une femme et **une femme**, tu le sais bien, **c'est un âne.** (Bouba, 2009, p. 102).
3- Chez moi, **on dit** que **la femme a été faite pour n'accomplir que des tâches domestiques et ménagères**, et, horreur à cet homme-là qui s'aventure à faire ce que doit faire la femme. (Kaïmigué, 2017, p. 21).
4- En plus, **dit-on,** si les hommes laissaient une opportunité à leurs épouses, aussi petite soit-elle, elles chercheraient à renverser l'ordre préétabli, c'est-à-dire, devenir Maître de maison en lieu et place du mari. Une **fausse idée véhiculée depuis la nuit des temps**. (Fatimatou, 2018, p. 37).

Les expressions « on dit et dit-on » mettent en exergue les préjugés perpétrés de génération en génération. Ici, les tâches sont spécifiées et bien définies entre l'homme et la femme. La « cuisine », c'est l'apanage des femmes. Le modalisateur « formellement » fixe les garde-fous aux jeunes. On continue de penser que la femme est faite pour le ménage, pour le foyer rien de plus et qu'elle va dominer l'homme si jamais, un jour, elle a le pouvoir entre ses mains. En plus, certains pensent que la femme est inapte au raisonnement logique. Elle est comparée à un âne qui incarne la bêtise et est chargée d'effectuer tous les travaux ménagers. C'est cette illusion qui a poussé les hommes à maintenir les femmes captives, prisonnières de leur bon vouloir. Les hommes ploient sous le poids des préjugés, des dogmes et enchaînent, confinent les filles dans la servitude, les prive de leur droit absolu qu'est l'éducation. Les stéréotypes et les préjugés limitent le champ du possible, enferment les êtres humains dans des schémas. Les stéréotypes et les préjugés, qu'ils soient positifs ou négatifs ont toujours des conséquences sur la personne qui en est victime. Ils peuvent se traduire par le harcèlement, la maltraitance ou encore les violences physiques et psychologiques. Le « vouloir-être-identique », la routine, le conformisme, les préjugés caractérisent le gardien de la Tradition qui cherche obstinément à maintenir le stu quo et à mettre « sa raison et son jugement personnels en congé pour s'abandonner au ballottement que lui imposent l'opinion et le jugement anonymes des autres. » (Njoh Mouelle, 1998 p. 54).

1.2.3. Le fatalisme : l'expression de la résignation et du défaitisme

On entend par fatalisme, une doctrine religieuse ou philosophique selon laquelle tout est inexorablement fixé d'avance par le destin, par la fatalité. Ce concept renvoie aussi à une tendance à considérer que n'arrive que ce qui doit arriver et à se montrer, de ce fait, passif ou résigné face aux circonstances. Pour mieux cerner cet état d'esprit qui freine le développement, prenons quelques exemples illustratifs :

1- Mais il faut surtout que je comprenne que **c'est mon destin** et **« face au destin, on ne peut rien »** affirme-t-elle, s'empressant d'ajouter que j'ai plutôt un magnifique **destin. […]** Un **destin** qui fait pâlir de jalousie toutes les coépouses de ma mère ! (Djaïli, 2021, p. 53).
2- Les gens disent souvent que **le bon Dieu place chacun n'importe où, selon son bon vouloir**. (Kaïmigué, 2017, p. 39).
3- Dans l'imaginaire populaire, la bonne étoile d'une épouse **détermine** la prospérité de l'homme, (Djaïli, 2021 p. 27).
4- Si ton **destin** est de l'épouser, **tu n'y échapperas pas**. Et si ton **destin** est autre, là encore **tu n'y peux rien changer. Tout est entre les mains du Créateur !** (Djaïli, 2021, p.37).
5- **Tout porte le seing de Dieu […]** Nul n'ignore en plus que **l'écritoire de Dieu n'a pas de gomme.** […] Il en est de même des us et coutumes. Ne les changeons pas. (Bouba, 2009, p. 29).

La récurrence du morphème lexical « destin » dans la bouche de tous les énonciateurs du corpus montre à quel point le fatalisme influence considérablement le vécu des jeunes. Les parents leur ont inculqué que tout dépend de Dieu, tout est entre les mains de Dieu et on n'y peut rien changer. Or dans la vit, on le sait, il y a des choses qui dépendent de nous et d'autres qui échappent à notre volonté. Ici, se dégage la vision fataliste qui fait fléchir les jeunes comme Ramla persuadée par sa mère et abandonnant le combat de la vie, en victime résignée. Le fatalisme influence le cours de l'existence et détermine la jeunesse, la rend passive et défaitiste. La pensée fataliste rime avec pessimisme et défaitisme. N'est-ce pas ce que voulait nous faire savoir Safira, personnage de Djaïli, en énonçant : « Je ne me plains plus […] Résignée, je me conforme à ce que tous attendent de moi » ? (Djaïli, 2021, p. 106).

1.2.4. Les tabous comme frein aux libertés

On appelle tabous, les interdits d'origine sociale qui frappent un être, un objet ou un acte en raison du caractère sacré ou impur qu'on leur attribue. C'est aussi tout interdit de nature sociale ou morale. Dans notre corpus, nous pouvons en repérer quelques-uns :

1- **La coutume interdit** aux filles d'éconduire un prétendant. (Djaïli, 2021, p. 32).
2- **La coutume impose la retenue** dans les relations entre parents et enfants (Djaïli, 2021, p. 24).
3- **Selon la tradition**, **on ne parle jamais de sexe** ni de tout ce qui s'y apparente. (Djaïli, 2021, p. 85).
4- Chaque famille devait veiller **au respect scrupuleux de tous les tabous**, au respect de la verve de la modernité à outrance et de la rationalité qu'a tenté d'inculquer Essamoi à tous les jeunes villageois. (Bouba, 2009, p. 77).

Les syntagmes « la coutume interdit », « la coutume impose la retenue », « on ne parle jamais de sexe » laissent transparaître le poids de la coutume sur le vécu des jeunes. Ils nous amènent à comprendre que les libertés des jeunes sont limitées. Comme on le constate dans l'énoncé 1, la jeune fille n'a pas le droit de repousser un homme, elle n'est pas non plus libre de choisir un prétendant. Ce sont les parents qui le font pour elle et ce, pour bien de raisons.

Les parents refusent d'échanger avec des jeunes sur des sujets sensibles et pour les mettre en confiance. En plus, les parents ne causent pas avec les jeunes pour comprendre leurs problèmes et les aider à concrétiser leurs rêves et à développer leurs potentialités. Les jeunes se jettent, naïfs, dans la vie et se découvrent face aux obstacles. Ainsi, les parents veillent à ce que les interdits ou les tabous soient respectés à la lettre, scrupuleusement. Mais les jeunes pensent qu' « il y a trop d'interdits » (Fadimatou, 2018, p. 79) et les femmes trouvent que la tradition les « persécute » (Fadimatou, 2018, p.35). Ainsi, il y a lieu de la reformer, de l'amender.

1.2.5. La superstition : Cause de la passivité et de la résignation

La superstition peut être définie comme la croyance irraisonnée fondée sur la crainte ou l'ignorance qui prête un caractère surnaturel ou sacré à certains phénomènes, à certains actes, à certaines paroles. Kaïmigué nous en donne un exemple illustratif en pays Massa :

> Chez moi, il n'est pas surprenant de voir quelqu'un dire que "**tel ou tel oncle m'a maudit**" ou alors **"c'est parce qu'il a fait ceci ou cela sur moi que je suis bloqué".** D'aucuns diront que l'**on m'a attaché au village**, voilà pourquoi je ne réussis rien**. Le Malheur est toujours attribué à autrui, aux sorciers, aux esprits, aux ancêtres**. **La croyance aux divinités rythme notre marche terrienne.** C'est le **dieu** de la pluie, de la joie, de la fécondité, de la productivité qui est à l'origine de mon ci ou de mon ça. **Agissant de la sorte, nous léguons le bâton de notre vécu aux autres**. (Kaïmigué, 2017, p.98).

La croyance irraisonnée aux forces supérieures guide la marche de l'homme en ce milieu comme on le constate à travers le vocabulaire péjoratif « maudit, bloqué, attaché ». Le Nord-Cameroun tel que décrit forge le jeune dans des spéculations et le fige dans la vision fataliste. On ne cherche pas à briser les chaînes de la superstition et à se hisser au-dessus des dogmes, des préjugés et des craintes puériles et injustifiées et on sombre dans le sous-développement humain, culturel et voire socioéconomique parce que entraîné par un destin aveugle. Que peut faire un jeune passif et résigné dans la vie ? À cette question, Njoh Mouelle (1998, p. 31) répond avec force que « la misère superstitieuse et ignorante est une misère inconsciente d'elle-même […]. L'homme reste victime de l'adaptation à un monde statique et fermé ».

1.2.6. Le dogme de « poulaakou » : un frein à l'éclosion de la personnalité

Par « poulaakou », on entend un mode de vie et de comportement commun aux Peuhls. C'est un code de conduite, une ligne de conduite tracée par les gardiens de la Tradition à laquelle se conforment les Peuhls quels qu'ils soient. Ceci est perceptible dans le corpus à travers quelques extraits illustratifs :

1- Pour un Peuhl, le *poulaakou* passe pour une religion. C'est un dogme (Fadimatou, 2018, p. 67).
2- Nous Peuhls, avons en notre sein ce que l'on appelle *poulaakou.* En fait, ce sont des règles morales et sociales que nous devons impérativement respecter […]. **Nous avons peur du regard de l'autre**. **La société dans laquelle nous vivons semble étouffer nos désirs**, nous **ne devons surtout pas nous faire remarquer négativement, même si ça ne va pas**. Nous **devons** toujours faire croire que ça va bien chez nous. Ce sont des comportements qui se transmettent de génération en génération. (Fadimatou, 2018, p. 66).
3- À l'initiation, les prêtres confirment **ces règles immuables** de l'histoire de mon peuple. Je ne connaissais que trop **ces préceptes séculaires**. Ma chair a été broyée dans **ces traditions**. Mon cœur a été macéré dans ces **dogmes** du futur social. (Kolyang, 204, p.11).

Les modalisateurs « devoir » et « impérativement » nous situent face à un monde culturellement dominé par les dogmes, des vérités anciennes, indiscutables et transmises de

père en fils. Ce dogmatisme est renforcé par le « poulaakou » ou le « dimaakou » observé plus chez la femme et la jeune fille freine le développement de la personnalité des jeunes dans la société. Ces dogmes étouffent les envies, les désirs et les rêves. Les jeunes se voient confinés et opprimés par la tradition. La tradition et les habitudes sociales les étouffent dans l'expression de leurs sentiments, de leurs désirs et leurs opinions, et les arrêtent dans leur élan passionnel. Le syntagme nominal « peur du regard » de l'autre chosifie, paralyse le désir de s'affirmer, de se poser et s'imposer dans la vie. C'est aussi une volonté de dénoncer l'hypocrisie complaisante chez les Peuhls qui aiment jouer au paraître et croupir dans le mutisme. Ainsi, libéré des tabous, de la gangue de dogmes et des préjugés, le jeune pourra s'affirmer valablement dans la société et être maître de son destin. Les jeunes ne veulent plus vivre confinés dans les vestiges d'une tradition stagnante. Voilà pourquoi Mariama invite les Africains à ne plus jamais « s'obstiner dans des vérités anciennes » (Mariama, 2005, p. 46). La foi religieuse comme les mœurs doivent évoluer et non se figer dans l'anachronisme inopérant. Et s'inscrivant dans la même perspective, le philosophe camerounais souligne sans ambages :

> La foi n'est pas une chose qu'on acquiert une fois pour toute et qu'on pourrait conserver en sécurité dans un coffre quelconque. Elle se prouve de nouveau tous les jours à travers les œuvres. Cela est vrai de l'humanité de l'homme. Certes nous avons insisté sur l'idée selon laquelle l'homme n'est pas une donnée naturelle mais une conquête culturelle. (Njoh Mouelle, 1998, p. 173).

Puisqu'on ne peut pas figer le temps et arrêter le cours de l'histoire, il serait judicieux d'adapter la culture, la tradition aux données conjoncturelles. Le dogme de « poulaakou » est un anachronisme condamné à disparaître pour permettre aux jeunes, libres, de s'affirmer véritablement.

Eu égard à ce qui précède, il y a lieu de dire que les jeunes, plongés désormais dans un monde stagnant, font encore face au conformisme, au rigorisme et subissent l'aliénation et la dépression. On a l'impression d'être dans un monde de barbarie civilisée. Dans cet univers de référence, le vouloir-vivre du milieu est pour ainsi dire « un vouloir-se-répéter, un vouloir-être toujours-identique-à-soi, c'est le dos tourné à l'avenir, au devenir et par conséquent, à la créativité et à la nouveauté » (Njoh Mouelle, 1998, p. 50). Or, nous savons que l'histoire est irréversible. Ainsi, il y a lieu de procéder à « une adaptation du monde traditionnel dans la mondialisation. » (Bouba, 2009, p. 94). Le conformisme est un handicap à l'esprit de créativité et à la pensée critique, donc un frein au développement humain, culturel et social. Le fatalisme, les préjugés, les tabous, les clichés ou stéréotypes gouvernent la communauté sociale et embrigadent les êtres dans leur vouloir-être. Il faut donc les briser pour délivrer le jeune de la dictature de l'inconscient et de l'enfermement. Ce mode de vie est un handicap à la réalisation de soi. On comprend aisément que beaucoup de parents sont prisonniers de leurs préjugés. On voit le monde non pas à travers le crible de la pensée critique mais à travers le prisme de la doxa. Quelle attitude le locuteur adopte-t-il par rapport à l'allocutaire et par rapport au contenu propositionnel de l'énoncé ?

1.2.7. Des termes de parenté et l'apostrophe rhétorique

Apostropher quelqu'un, c'est l'interpeler. L'apostrophe est une figure du discours par laquelle le locuteur interpelle brusquement soit des personnages morts soit vivants absents ou présents, soit même des choses qu'il personnifie. Riegel et al. Soulignent que « l'apostrophe est nécessairement liée à l'énonciation : elle désigne la personne à qui s'adresse le locuteur. »(1994, p. 464). Prenons quelques exemples illustratifs :

1- Ô **mon père**! Je ne peux pas comprendre. Tes affaires sont florissantes ainsi que celles de mon oncle, alors pourquoi me sacrifier pour une cupidité toujours plus grande? […]./ **Ô mon père**! Tu dis connaitre l'Islam sur le bout des doigts. Tu nous obliges à être voilées,

à accomplir nos prières, à respecter nos traditions, alors pourquoi ignores-tu délibérément ce précepte du Prophète qui stipule que le consentement d'une fille à son mariage est obligatoire […] /**Et toi ma mère !** Par souci de sécurité et par orgueil, tu m'as sacrifiée. […] /**Ô ma mère !** Je t'en veux […] **Ô ma mère !** Que c'est dur d'être fille, de toujours avoir à donner le bon exemple, de toujours obéir, de toujours se maitriser, de toujours patienter ! (Djaïli, 2021, pp. 60-62).

2- **Chers Naloréens, chers Naloréennes**, Que vos cœurs ne soient troublés ! […]. Une seule chose m'a poussé à **vous** quitter dans la discrétion : **votre** esprit rétrograde. Je suis sûr que si je vous l'annonçais avant ma mise en route, vous condamnassiez à coup sûr cette perche tendue que tant de jeunes de chez nous cherchent de plusieurs manières, […]. Moi, Awleng, je voudrais être un exemple pour tous les enfants de mon village. (Bauba, 2009, pp. 91-93).

3- **Ô Vivant, Subsistant**, à Toi je demande secours ! amende ma situation […]. **Ô Allah**, je me refugie auprès de Toi contre l'angoisse et la tristesse, la faiblesse et la paresse, l'avarice et la lâcheté, le fardeau de dettes et la prééminence des hommes. (Fadimatou, 2018, p.53).

Les locuteurs subissent un déchirement intérieur, une crise de confiance. Dans l'exemple 1, Ramla interpelle ses parents pour attirer leur attention sur leur cupidité et leur mégalomanie. Elle se sent sacrifiée, vendue à un millionnaire cinquantenaire alors qu'elle aime bien un jeune du nom d'Aminou, de sa génération. Élève douée en classe terminale, elle se voit contrainte à abandonner ses études et à épouser un homme qu'elle connaît à peine. Elle a de l'aversion pour cette prison dorée à laquelle la destinent ses parents. Dans l'exemple 2, c'est Awleng qui s'adresse aux habitants de Naloré, ses compatriotes qu'il a fuis à cause de leur mentalité rétrograde. Awleng est un révolutionnaire, un progressiste voire un visionnaire. Il s'est confronté à la mentalité rétrograde en voulant reformer la tradition jugée trop dogmatique, écrasante, et dépassée. Tilmiido, quant à elle, invoque le Ciel pour apaiser sa détresse et l'épargner des maux qui gangrènent La société, en faisant changer la mentalité. Dans les trois cas, les personnages sur scène traversent des moments de crise de conscience. Dans leurs sempiternelles lamentations, ils cherchent à émouvoir, à attendrir le récepteur d'où l'effet pathémique de l'énoncé. Ce procédé de style permet de polariser l'attention du destinataire sur un fait. L'apostrophe oratoire joue sur l'identité du destinataire « elle a une fonction conative ou impressive. » (Laurent et Delaunay, 2012, p. 21). Voilà qui explique les propos de Benveniste « chaque énonciation est un acte visant directement à lier l'auditeur au locuteur par le lien de quelque sentiment, social ou autre » (Benveniste, 1970, p. 18).

2. De l'iconoclasme révolutionnaire ou la volonté de puissance des jeunes dans QRSC

L'expression « iconoclasme révolutionnaire » renvoie à l'état d'esprit de celui qui, après avoir pris conscience d'une crise sociale, des dérives, cherche des voies et moyens pour rétablir l'ordre social. Dans le corpus, les jeunes rejettent les valeurs anciennes tout en gardant ce qu'il y a de positif pour forger leur destin, pour changer l'ordre du monde. Cette vision révolutionnaire est perceptible dans le corpus à travers des faits de modalisation.

2.1- De la modalisation : l'expression de la subjectivité énonciative

La modalisation peut se définir comme étant l'attitude prise par le locuteur à l'égard de son interlocuteur, par rapport au contenu de l'énoncé. En d'autres termes, la modalisation est la façon dont le locuteur affirme ou trahit sa subjectivité par des termes significatifs, connotés, appelés indices de la subjectivité. Benveniste conçoit la subjectivité comme :

> La capacité du locuteur à se poser comme sujet. Elle se définit, non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même. Ce sentiment, dans la mesure où l'on peut en faire état, n'est qu'un reflet, mais comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience. Benveniste, 1966, p. 259).

Le sujet parlant peut marquer son engagement subjectif implicitement. Il peut modaliser, nuancer ses propos et peut porter un jugement de valeur sur tel ou tel fait de société. La subjectivité est inhérente au langage comme l'est la modalisation à l'énonciation. Comme on le remarque, la modalité est inhérente au processus d'énonciation et Charaudeau (1992, p. 572) le démontre à juste titre lorsqu'il soutient : « La modalisation ne constitue donc pas qu'une partie du phénomène de l'Énonciation, mais elle en constitue le pivot, dans la mesure où c'est elle qui permet d'expliciter ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur, […], à lui-même […] et à son propos ». La modalisation implique aussi l'explicitation des relations intersubjectives (modalités d'énonciation) et l'étude des subjectivèmes implique l'étude des faits de modalisation. On distingue plusieurs types de modalités :

2.1.1. Des actes locutifs et des modalités d'énonciation

Les modalités d'énonciation ont trait au rapport subjectif que le locuteur établit avec l'allocutaire. Elles correspondent aux dispositions psychologiques du récepteur. Elles peuvent être marquées explicitement ou implicitement.

2.1.2. La modalité jussive

Le type de phrase injonctif ou impératif est associé à la gamme des actes directifs : le locuteur veut agir sur l'allocutaire pour obtenir de lui un certain comportement. Le locuteur pose son droit d'influencer sur la conduite de son énonciataire. On peut l'examiner à travers quelques exemples :

1- Je vous supplie : **cessez** vos fausses accusations, **fuyez** le rigorisme, **supprimez** du milieu de vous des discussions oiseuses, **instaurez** la convivialité et la solidarité africaines qu'on nous a tant magnifiées dans les livres. […]. **Ne tirez pas** à boulets rouges sur vos enfants qui s'écartent de vos voies pour des nécessités obligeantes de l'heure. **Ne frustrez pas** les enfants qui veulent se mettre à jour […] Pour le reste, **engagez vos enfants** sur la voie de l'école et **engagez-les** par tous les moyens, (Bouba, 2009, p. 94).
2 -**Cessons** de croire que seuls les garçons doivent avoir des biens parce qu'ils ont le devoir de subvenir aux besoins de leurs familles […]. **Donnons** donc la chance aux filles qui, à travers l'éducation, pourront aider et soutenir les hommes dans leurs tâches financières, (Fadimatou, 2018, p. 183).
3 - Les autres l'ont compris, il y a belle lurette. Si nous voulons aller de l'avant, **imitons-les**, ne serait-ce que sur ce plan-là. (Bouba, 2009, p. 16).
4 - Pendant que nous sommes encore en vie, **faisons** l'effort de tout expliquer à nos enfants […] Nous savons beaucoup de bonnes choses. **Pérennisons-les** ! (Bouba, 2009, 16).

Le mode impératif marque une exhortation des parents par Awleng, l'un des révolutionnaires. Dans l'exemple 1, le locuteur recommande aux parents de s'efforcer d'amener les enfants à l'école, de les exhorter, de les inciter à aller à l'école nouvelle. Pour ce faire, ils doivent payer le prix du sacrifice et des efforts méritoires. Awleng, la tête de proue de la révolution, interdit, défend les parents de frustrer les enfants comme à l'accoutumée. Il souhaite que les enfants aillent à l'école et soient ancrés dans leur « pactole culturel » ou dans leur patrimoine culturel pour mieux s'épanouir au rendez-vous du donner et du recevoir. Dans l'exemple 2, Gaadjiwa recommande aux hommes de se détromper et d'envoyer les filles au même titre que les garçons à l'école pour supporter les charges familiales, pour subvenir aux besoins du foyer. Et les gardiens de la Tradition énoncent les raisons de cette discrimination : « la femme est

incompatible avec le pouvoir, la femme ne pérennise pas son clan mais celui de son mari ; la femme n'a aucune autorité sur l'homme. » (Bouba, 2009, p. 109). Par ailleurs, dans l'énoncé 3, le jeune pense que pour sortir sa localité des misères subjective et objective, il faut impérativement envoyer les enfants à l'école occidentale. Étant instruite, la nouvelle génération sera capable de distinguer le mal du bien d'une part et d'autre part servir l'État et avoir de quoi subvenir aux besoins vitaux.

L'école ouvre les yeux des jeunes et les libère des préjugés, de la superstition et leur permet de percer le mystère et interroger les dogmes. Dans l'exemple 4, le locuteur exhorte les parents à transmettre la science et la sagesse africaines à la jeunesse. Il remarque qu'à Naloré, beaucoup d'encyclopédies vivantes meurent sans passer le mot à la postérité et, c'est préjudiciable dans la mesure où il n'y a pas de documents écrits pour sauvegarder le patrimoine culturel, la sagesse et la médecine traditionnelle. La science africaine jointe au secret de la puissance arrachée assure le développement durable du Cameroun et partant, de l'Afrique toute entière. N'est-ce pas là ce que voulait nous dire Stanislaski quand il déclare : « la jeunesse doit non seulement assimiler tout ce qu'a créé la vieille culture, mais élever la culture à une hauteur nouvelle, inaccessible aux gens de la vieille société ? » (Stanislaski cité par Petit, 1978 p.100).

2.1.3. La modalité exclamative

Encore appelée phrase interjective, la modalité exclamative traduit un sentiment ou une émotion chez le sujet énonciateur. Elle exprime, selon Laurent et Delaunay, « une réaction affective du sujet parlant (amour, surprise, joie, tristesse, colère, soulagement… ». (Laurent et Delaunay, 2012, p. 230). Abondant dans le même sens, Grevisse et Goose déclarent : « la phrase exclamative (ou interjective) est pour son contenu, analogue à la phrase énonciative : elle apporte une information. Mais elle y ajoute une connotation affective. Elle n'est pas objective, neutre, car elle inclut les sentiments du locuteur, manifestés avec une force particulière. » (Grevisse et Goose, 2008, p. 504). Prenons-en quelques exemples :

1- C'était douloureux ! Le devin est parti ! Notre devin est parti ! » (Bouba, 2009 p.47).
2- Vous avez fait un mariage qu'on dit précoce et peut-être même forcé. C'est condamnable ! » (Fadimatou, 2018, p. 80).
3- C'est dommage ! Je dirai même déplorable ! L'école aujourd'hui contrecarre notre système éducatif. (Bouba, 2009, p. 28)
4- C'est scabreux tout ça ! Une mode qui s'inscrit aux antipodes de nos mœurs ! (Bouba, 2009, p. 27).
5- Que de préjudices subis ! (Djaïli, 2021, p. 68).

L'exemple 1 traduit la consternation, l'amertume des Naloréens face à la mort du plus grand voyant de la contrée. Ici, on pense avoir perdu un des gardiens de la tradition et l'espoir de lire le présent et le passé et prédire l'avenir. Nassaara Petel est surpris qu'à Tibati, on force des jeunes filles à aller en mariage précocement, et précocement répudiées oubliant le caractère répréhensible, condamnable de l'acte posé mais les parents s'en sortent impunément. L'exemple 3 traduit le regret du chef. Il déplore le fait que l'école occidentale ne répond pas aux attentes du peuple et doit être systématiquement fermée. Car, selon lui, la dépravation des mœurs provient de l'école occidentale. L'énoncé 5 traduit la désolation d'Hindou, la sœur de Ramla pour des dommages endurés, causés par la tradition.

2.1.4. La modalité interrogative et la crise de confiance

La modalité interrogative pose une question. Grâce à l'interrogation, le locuteur exprime une demande ou une question.

1- **Ça ne tourne pas rond dans ton esprit pour que tu me parles des droits des femmes ? Où est passée ta pudeur ? Ta bonne éducation ? Que veux-tu m'apprendre ?** (Djaïli, 2021, p. 41).
2- Le ton de cette insurrection est même donné par le Lawane […] **Trouvez-vous cela normal ? N'est-ce pas là l'idée de la modernité ? Vous devez savoir que les humains ne sont pas égaux. Ne voyez-vous pas que les Blancs et les Noirs sont deux peuples ? Deux peuples ne font-ils pas deux cultures ? Deux cultures ne sont-elles pas deux attitudes, deux visions ?** (Bouba, 2009, p. 28).
3- Chez moi, maudit soit ce rejeton qui désobéit à ses parents […] **Qui me comprenait ? Qui me comprend ? Qui me comprendra ? […] Pourquoi ne suis-je pas tombée ailleurs ? Pourquoi la fatalité m'a-t-elle attirée jusqu'ici ? Pourquoi suis-je née ici, là et maintenant ? À cette époque ? Qui peut me répondre ? (** Kaïmigué, 2017, p. 35).
4- **Comment pourrais-je en une nuit avoir une famille de quatre femmes avec une autre au-devant de ma concession ? Comment puis-je perpétuer les pérégrinations de cette femme qui est allée de père en fils et maintenant de frère en frère ? (**Kolyang, 2014, p. 55).

Les différentes interrogations révèlent le conflit intérieur, le manque de confiance du sujet parlant. On entend par crise de confiance, des problèmes ou un ensemble de problèmes provoqués par des inquiétudes ou de mauvaises nouvelles. Dans l'exemple 1, le père de Ramla pose la question à Amadou, son fils et frère de Ramla pour avoir poussé les jeunes à la révolte contre le diktat des parents. Il veut intimider et dissuader son fils dans son initiative révolutionnaire. Par ailleurs, dans l'exemple 2, le vieux de Naloré veut dissuader les Naloréens à imiter les Blancs en leur faisant comprendre que comparaison n'est pas raison et que l'attitude révolutionnaire des jeunes va à l'encontre Des valeurs cardinales, de l'ordre établi. Dans le troisième cas de figure, il s'agit d'une interrogation oratoire. Bonida pense que quelle que soit sa complainte, quel que soit son cri de détresse, elle ne sera jamais comprise, soutenue, réconfortée. Elle se sent perdue dans son combat, solitaire, captive. La jeunesse est incomprise et frustrée.

Toutefois, dans l'avant dernier exemple, Bonida contrainte à épouser le prétendant qu'elle voit pour la première fois, se demande ce qu'elle doit faire pour sortir victorieusement de l'impasse. Elle cherche une échappatoire mais, malheureusement, elle se rendra à l'évidence qu'au fil du temps l'étau se resserre autour d'elle et elle ne peut plus échapper à ses prédateurs. Elle se résigne face à son destin. Reyang, un éclairé qui, jadis, a promis fidélité à son épouse, se trouve contraint à violer le serment et à se soumettre à la volonté de son groupe social. Il se demande s'il sera vraiment capable de gérer un foyer polygamique de cinq femmes en une nuit. Ainsi, il remet en cause la pratique de la polygamie et du lévirat en vigueur dans sa société. Le jeune vit un déchirement à cause de la mentalité rétrograde de sa société.

2.1.5. La subjectivité affective : l'expression de la tristesse et de l'amour

La subjectivité affective s'inscrit dans la parole par l'usage des mots et expressions qui marquent les émotions, les sentiments, les affects, voire les passions. Étudions quelques exemples :

1- Moi, Reyang, je pleurais **un fleuve de larmes** qui noyait les contradictions de Maiyoo et de Maiawe, liées à un sort commun. Parce qu'elles étaient femmes, nées dans un siècle de contradictions et d'interrogations sans réponses (Kolyang, 2014, p. 9).
2- Devant ces menaces et hésitations, ma vie familiale est **un calvaire**. (Kolyang, 2014, p. 45).
3- Mais **j'aime** Aminou ! C'est avec lui que je **veux** me marier. (Djaïli, 2021, p.37).

Par cette métaphore hyperbolique de « fleuve de larmes » et la métaphore de « calvaire », Rayang exprime son angoisse face aux problèmes de la vie moderne. Il a perdu sa liberté et abdiqué sa raison souveraine à cause du conformisme, à cause de la tradition. Dans le deuxième exemple, Ramla exprime sa préférence et sa passion pour Aminou, son premier amour. Sans demander son avis comme l'exige la tradition, ses parents lui signifient que son mariage se célébrera dans une semaine. Elle est chagrinée et abasourdie par cette ironie du sort. Malgré les privilèges et la noblesse que miroite Alhadji Boubakari, Ramla entend suivre les raisons de son cœur mais en est privée. Les parents l'obligeront à épouser l'homme qu'ils jugent mieux pour elle.

3. Les modalités logiques

Elles expriment un jugement qui porte sur la valeur de vérité, vérité ou fausseté, dont le rapport au réel peut être nécessaire ou absolument vrai, possible ou ni vrai, ni faux, impossible ou absolument faux, contingent ou vrai et faux à la fois. On distingue ainsi quatre valeurs modales du carré logique aristotélicien :

3.1. La modalité épistémique et prise de conscience

La modalité épistémique renvoie à « la connaissance du monde du locuteur qui se manifeste à travers divers éléments linguistiques tels que : il est certain que, nous savons que, […] Certainement, sûrement, sans aucun doute, indéniablement… » (Büyügüzel, 2011, p. 138). Venons-en aux exemples illustratifs :

1- Je savais pertinemment que ma docile de mère ne pouvait rien envisager en ma faveur, rien pour stopper le drame qui venait de commencer. J'avais une dernière échappatoire, Dieu. **J'étais convaincue** qu'il pouvait me venir au secours. Le "berger des troupeaux" nous l'avait répété sempiternellement que l'Être Suprême sait secourir qui cherche en lui son issue. À cette occasion, il fallait un miracle de sa part. C'était moi, Dieu, la culture. (Kaïmigué, 2017, p. 47).

2- Moi, je **pense** que notre culture ethnique a de l'influence sur notre religion, précisa Yetti. (Fadimatou, 2018, p. 36).

Le verbe subjectif « savoir » dont le sens est modifié par le l'adverbe modalisateur « pertinemment » traduit le degré de connaissance du locuteur par rapport au comportement de sa mère. En effet, Bonida est sûre et certaine que sa mère ne peut pas la délivrer des mains de ses ravisseurs de prétendants. Sa mère risque de se voir répudier, si elle ose de contrecarrer ce projet. Et l'adjectif subjectif « convaincue » vient à la rescousse des précédents subjectivèmes pour marquer le degré de conviction du sujet parlant.

3.2. Les modalités boulique et volitive : expression du regret et des désidératas

Les modalités boulique et volitive traduisent le regret et le désir du sujet parlant. Prenons quelques exemples pour l'illustrer cet état de fait :

1 -Tout me dégoûtait : la maison, les parents, les frères […] **tout m'était dégoûtant.** (Kaimigué, 2017, p. 28)

2 -C'était **une erreur de ma part** de l'avoir obligée à épouser Hamman Laamou. Je **le regrette**. J'avais fait le mauvais choix alors qu'elle avait de nombreux prétendants (Fadimatou, 2018, p. 98).

3- Je **ne veux pas** me marier. Je **voulais** continuer mes études (Djaïli, 2021, p.51).

4- J'avoue en toute franchise, que je ne suis plus là pour suivre vos discordes et vos oukases. **J'en ai ras-le bol**. Votre constance me fait languir. (Bouba, 2009, p. 91).

Le regret et les désidératas du sujet parlant sont perceptibles à travers des énoncés sus-évoqués. Dans l'exemple 1, on perçoit le regret de Bonida de vivre au sein de sa famille où il n'y a ni initiative ni perspective. Elle regrette d'être née dans une famille assujettie, dominée par des préjugés. Elle regrette de ne pouvoir jouir de ses droits fondamentaux. En plus, l'exemple 2 traduit le regret de Mawniraadjo d'avoir forcé Tilmiido en mariage. Par contre, l'exemple 3 marque le désir de Ramla de poursuivre ses études et de devenir pharmacienne, rêve qui ne sera jamais concrétisé. Dans l'exemple 4, Awleng exprime sans ambages son regret par rapport à l'atmosphère délétère, par rapport à la zizanie semée par le conflit de génération et la volonté constante de maintenir le statu quo.

3.3. La modalité déontique et la quête de soi à travers la révolution

Selon Büyügüzel, « les modalités déontiques marquent la permission ou l'obligation, elles font « appel essentiellement à la notion d'obligation » (Büyügüzel, 2011, p.138). Nous pouvons le vérifier à partir des exemples précis :

1- Je **dois** retrouver ma dignité ! [...]. Je comprends que **j'ai quelque chose à faire** dans cet environnement. Mais quoi alors ? Je **dois absolument** le faire avant de tirer ma révérence de cette boule existentielle. En tant que fille qui sera bientôt femme bien sûr, **je le ferai. Je vous assure et vous le concède, je le ferai**. (Kaïmigué, 2017, p. 39).
2- Nos enfants **doivent** bien s'imprégner de notre culture" (Bouba, 2009, p. 100).
3- Il **faut** construire des écoles islamiques avec un programme bien établi et surtout laisser les enfants, filles et garçons, les fréquenter (Fadimatou, 2018, p. 63).

Dans les exemples 1 et 2, on perçoit l'impératif catégorique du locuteur de restaurer sa liberté et sa dignité bafouées. Mais dans l'exemple 3, le locuteur pense que pour optimiser son insertion dans le village planétaire, il importe que la jeunesse se ressource, s'enracine davantage dans sa culture avant de s'ouvrir au monde. Pour ce faire, les parents se doivent d'expliquer le bien-fondé des dogmes, des interdits pour mieux faire « comprendre le postulat de leur pactole culturel. » (Bouba, 2009, p. 94). Dans l'exemple 4, par contre, on note la nécessité de créer, à Tibati et partout dans le Nord-Cameroun, des écoles franco-arabes pour enseigner et le Coran et la langue française afin de permettre aux filles au même titre que les garçons de s'épanouir intellectuellement, moralement et spirituellement, pour sortir le Nord-Cameroun de son sous-développement.

3.4. La modalité évaluative et condamnation des mentalités rétrogrades

Elle porte un jugement de valeur négatif ou positif selon la perspective du locuteur. Prenons quelques exemples pour illustrer cet état d'esprit :

1- Voilà la cause de notre retard […]. Les femmes sont les **grandes victimes** de nos sociétés parce que **précipitées** vers un destin que leur a façonné leur entourage, elles deviennent **spectatrices** et **ignorant** les réalités autres que l'intérieur de leurs foyers […]. Ainsi va la vie à Tibati. (Fadimatou, 2018, p.27).
2- Elle est la première épouse de mon père et lui est **totalement soumise**. Quand il lui arrive de prendre une nouvelle femme, elle lui souhaite **hypocritement** tout le bonheur du monde. (Djaïli, 2021, p. 27).
3- Une triste nouvelle : « Maadjan a envoyé ses **bourreaux** emmener tous les petits garçons et filles du village. Les garçons pour la circoncision et les filles pour **excision** […]. Que dirai-je à Mawniraadjo qui m'a fait confiance ? **Honte à moi, honte à cette coutume**… ».

On assista à des chants et danses, **des sacrifices offerts aux ancêtres, des rites mystiques et mystérieux**. (Fadimatou, 2018, pp. 21-22).

4- Essamoi n'est pas comme **ces pessimistes alarmistes [**…] Avec sa licence, il se distinguera, en vérité, des autres qui avaient baissé les bras à la première digue. La preuve en est que le voilà aujourd'hui au milieu **des haines et des jalousies**. (Bouba, 2009, p. 63).

Le locuteur rejette les valeurs anciennes et les condamne comme la cause du retard du Nord-Cameroun à travers le présentatif « voilà ». Tilmiido dans l'exemple 1 condamne les préjugés et le mariage précoce et forcé qui freinent le développement du Nord-Cameroun. En effet, le locuteur révèle que le retard du Nord-Cameroun procède des coutumes barbares, des mentalités rétrogrades en un mot, de l'obscurantisme des gardiens de la Tradition et dans ce contexte, la femme demeure la plus grande victime qui ne veut pas dire son nom. Ces préjugés, écrit Fadimatou, sont « un frein au développement » (Fadimatou, 2018, p. 67). Par ailleurs, en 2, l'énonciateur dénonce, l'hypocrisie complaisante des femmes du Nord-Cameroun qui souffrent le martyre en silence sous le voile du *munyal* ou du *poulaakou*. Elles ne savent pas dire tout haut non à ce qui les étouffe, les opprime et les prive de leurs droits. Comme on le voit dans l'énoncé 4, beaucoup ne veulent pas déployer des efforts dans la poursuite de leurs études, mais les quelques rares qui émergent sont en proie à la haine et à la jalousie des pessimistes et les paresseux.

4. Des modalités de message

Les modalités de message ou de phrase posent « le problème du rapport entre syntaxe et discours dans toute sa complexité. En effet, le sujet d'énonciation intervient de manière différente dans son énoncé suivant l'organisation syntaxique qu'il met en place ou l'intonation qu'il adopte » (Chiss et al., 2010, p.78).

4.1. La répétition et la peine morale

D'après Bacry, la répétition est la « reprise d'un même mot ou groupe de mots » (Bacry, 1992, p. 164) dans un énoncé. Nous pouvons vérifier les effets produits dans quelques exemples :

1- La vie est injuste. Ma mère qui se battait comme une fourmi à nous nourrir n'en pouvait plus, elle n'avait que ses yeux pour **pleurer. Pleurer, pleurer et pleurer** encore, ainsi va la vie de la femme, surtout celle d'une mère. (Kaïmigué, 2017, p.33).

2- *Munyal,* mes filles ! intégrez-le dans votre vie future, répétez-le dans votre esprit ! *Munyal* ! telle est la seule valeur du mariage et de la vie. Telle est la vraie valeur de notre religion, de nos coutumes, du pulaaku. *Munyal,* car c'est dans les douleurs qu'on vous le conseille, alors vous ne devez jamais l'oublier ! *Munyal*, mes filles ! (Djaili, 2021, p. 14 et p. 68).

La répétition des mots traduit la peine vécue par le locuteur ou l'invite à la résignation ou la maîtrise de soi. Dans cet énoncé 1, Bonida exprime sans ambages et avec insistance la souffrance morale de sa mère sous le regard indifférent du chef de famille, à travers l'itération du lexème « pleurer » (quatre occurrences). C'est sa mère qui faisait des pieds et des mains pour nourrir une progéniture si nombreuse et en était dépassée. Le chef de famille ne l'assistait point et il n'est là que pour procréer. Cette irresponsabilité a marqué négativement la jeune fille qui ne manquait pas de partager la peine, mieux le calvaire de sa mère. En outre, dans l'exemple 3, Alhadji Boubakari et ses frères exhortent les futures épouses à adopter une attitude stoïque devant les épreuves de la vie. Le mot « munyal » est un mot peuhl qui, répété plusieurs fois dans l'œuvre de Djaïli, dénotant « la patience, l'endurance, la tolérance, la persévérance, la maîtrise de soi, peut connoter « la résignation, l'étouffement, l'absence de

liberté et de prise d'initiative, la privation, souffrance, la tristesse et les larmes », donc directement associés à ce terme dans le titre.

4.2. L'anaphore : l'expression de la solitude et de l'angoisse

L'anaphore se définit comme la reprise d'un mot ou d'un groupe de mots au début de phrases ou de membres de phrases qui se suivent, produisant un effet de renforcement, de symétrie. Venons-en aux exemples pour percevoir les effets produits :

1- Aminou était parti, et je suis restée. **Seule** devant la perspective d'un mariage avec un inconnu. **Seule** avec mon angoisse. **Seul** avec mes larmes. Il ne me restait plus qu'à pleurer mes illusions perdues. (Djaïli 2021, p. 45).
2- **Sauvez-moi**, je vous en supplie**, on me vole** mon bonheur et ma jeunesse ! **On me** sépare à jamais de l'homme que j'aime ! […] **Sauvez-moi**, je vous en conjure […] **Sauvez-moi**, avant que je ne dépérisse entre quatre murs, captive. **Sauvez-moi**, je vous en supplie, **on m'arrache** mes rêves, mes espoirs. **On me dérobe** ma vie ! (Djaïli, 2021, pp. 65-66).
3- Je ne suis plus jeune. **On m'a volé** ma jeunesse. **On m'a volé** mon innocence, ma candeur. (Djaïli, 2021, p.189)., ma candeur. (Djaïli 2021 p.189).

À travers ces fragments de texte, on perçoit la souffrance atroce de Ramla qui, parce qu'elle aime un autre plutôt que celui que lui destinent, imposent ses parents, est contrainte à languir dans la solitude. Et comme on le remarque, malgré son refus, malgré ses supplications et ses lamentations, elle sera forcée en mariage à l'âge de dix-sept ans. N'ayant jamais été préparée à affronter une vie conjugale et des coépouses farouches, elle vivra le calvaire toute sa vie entière et pleurera toutes les larmes de son corps. Safira, tout comme Ramla et Hindou, ne s'est pas mariée de son gré. Elle est plutôt malheureuse et pense que « la cohabitation avec un mal-aimé est pire que la perte d'un bien-aimé. » (Djaïli, 2021, p.189). Le mariage précoce et forcé cause plus de torts, plus de préjudices aux jeunes.

4.3. La concaténation et les convictions du locuteur

La concaténation est un procédé de style qui « enchaîne plusieurs anadiploses successives selon le schéma (Bacry, 1992, p. 168).

——A/A —-— B/B ——C/C, etc.

1- Vous devez savoir que les humains ne sont pas tous égaux. Ne voyez-vous pas que Blancs et Noirs sont **deux peuples** ? **Deux peuples** ne font-ils pas **deux cultures** ? **Deux cultures** ne sont-elles pas **deux attitudes, deux visions** ? (Bouba, 2009, p.29).
2- Ma vie est **un rêve. / Mon rêve** est une **vision. / Ma vision** est **une mission. / Ma mission** est de **réussir. / Et réussir** dans ma vie. (Kaïmigué, 2017, p. 105).

La concaténation marque la détermination ou les convictions de l'énonciateur. Dans l'exemple 1, Zizef, un conformiste de Naloré veut maintenir la jeunesse dans le carcan des dogmes de la tradition. Par ce procédé rhétorique, il démontre la différence qui existe entre Les Blancs et les Noirs, donc à rejeter en bloc les valeurs occidentales et maintenir coûte que coûte le statu quo. Mais dans l'exemple 2, la jeune fille Bonida veut s'affirmer, retrouver sa dignité bafouée et concrétiser ses rêves dans un monde en pleine mutation.

4.4. La voix passive

La voix passive est « la manière dont on conjugue un verbe transitif quand on veut exprimer une action soufferte par le sujet et faite par le complément indirect ou instrumental. » (Younes, 1985, p. 331). Autrement dit, la voix passive est l'ensemble des formes verbales indiquant que

le sujet subit l'action, laquelle est accomplie par l'agent. Examinons ce fait de langue dans quelques exemples :

1- Sous le joug de la culture, de la tradition, des **principes d'inégalités** entre les sexes, **elles sont maintenues captives par ces considérations sexistes.** (Kaïmigué, 2017, p. 101).
2- **Dompté** depuis longtemps **par les lois sociales** qui sont plus fortes que les dogmes du christianisme et du modernisme, je me livrerai tout à l'heure à un acte qui consacrera le développement de ma personnalité (Kolyang, 2014, p. 89).
3- **J'ai subi les femmes. […] J'ai subi le village**. J'ai porté les fardeaux des lois sociales. (Kolyang, 2014, p.97).

Tous les jeunes du corpus ont subi le fardeau des lois sociales, lesquelles les ont maintenus captifs, prisonniers de la tradition. Dans l'exemple 1, on remarque que les femmes subissent l'influence néfaste de la tradition, du mode de vie et du mode de pensée propre au Septentrion. Cet exemple montre à quel point le poids de la tradition réduit la femme en esclave, en objet dans les mains des hommes. La jeune fille n'est pas libre de disposer d'elle-même. Elle est assujettie, manipulée comme une marionnette. Il faut aussi relever l'inégalité de sexe dans cet univers de référence. La préférence et la priorité sont accordées au garçon, considéré comme l'héritier présomptif de sa famille.

5. L'antonomase

C'est une figure de style par laquelle un individu est désigné par un nom commun ou par laquelle un nom propre est pris pour un nom commun. Venons-en à des exemples :

1- Mon cœur pareil à un lit de fleuve épis de l'horizon merveilleux. Qui étais-je? Une **Chimène** de Corneille, une **Juliette** de Shakespeare, une **Dang** de Tsogo, une **Emma Bovary** de Flaubert, ou une **Phèdre** de Racine. » (Kaïmigué, 2017, p. 106).
2- Ne soyons pas **Thomas** (Bouba, 2009, p. 142).

Ici, Bonida s'assimile aux personnages féminins des œuvres littéraires qui ont aimé passionnément leur amant et ont été victimes de leurs illusions propres. Chimène a tant aimé Rodrigue dans *Le Cid* de Pierre Corneille, au point de s'oublier, Juliette a adoré Roméo dans *Roméo et Juliette*, Emma Bovary personnage éponyme a adulé, aimé à la folie Charles, Léon, et Rodrigue. Cette dernière principalement affichait un comportement qui consiste à fuir dans le rêve l'insatisfaction éprouvée dans la vie, etc. Elle veut se surpasser pour donner sens à sa vie. Éperdues d'amour, elles ont été déçues, insatisfaites. En outre, Awleng dans l'exemple 2, assimile les habitants de Naloré à Thomas, un personnage biblique. En fait, saint Thomas est un des douze Apôtres de Jésus. Son attitude dubitative à l'annonce de la résurrection du Christ a fait de lui le modèle de l'incrédulité, qui ne croit que ce qu'il voit. Comme on le voit donc, ce rapprochement fait savoir que les Naloréens ne croient pas en l'importance de l'école. Le locuteur veut les persuader à changer la vision du monde : faire instruire la jeunesse pour l'intérêt supérieur de la localité.

6. La question de distance énonciative et la prise de position

Le locuteur, dans une certaine mesure, prend des distances par rapport au dit et prend position pour renverser l'ordre établi. À ce propos, Sartre affirme : « telle est donc la « vraie » et « pure » littérature : une subjectivité qui se livre sous les espèces de l'objectif » (Sartre, 1948, p. 38).

6.1. La métaénonciation et la quête de la révolution

Le concept de métaénonciation renvoie à la prise de distance marquée à l'écrit par les guillemets, l'italique, les capitales, etc. Quelques exemples nous permettront de percevoir son effet de sens :

1 -NE RATE PAS LE TRAIN DE LA MONDIALISATION**.** (Sic), (Bouba, 2009 p. 91).
2-Les enfants d'aujourd'hui sont trop curieux. Ils ont pour mot de passe **"changement".** (Bouba, 2009, p.101).
3-De l'aveu du Lawane, en adaptant, appelons-l'ainsi, la **« reforme »** de nos coutumes, on devait se sentir vivre effectivement. (Bouba, 2009, p. 31).
4-Les gens continueront certainement à dire que c'est cette **« école »** qui fait que vous ne respectez vos maris, par conséquent, ils vous répudient. (Fadimatou, 2018, p.100).

L'usage des lettres capitales et des guillemets sous la plume du locuteur-scripteur marque la foi inébranlable des jeunes de renverser l'ordre préétabli, c'est-à-dire de reformer la société. En effet, l'exemple 1 est un mot d'ordre forgé d'Awleng pour sensibiliser, pour mobiliser tout le monde à la réforme de la tradition naloréenne. Pour lui, l'homme doit s'adapter, s'arrimer à la modernité car les mœurs changent avec le temps et avec l'histoire. Dans l'énoncé 2, le lexème « changement » mis entre guillemets témoigne de l'état d'esprit de la jeunesse à tourner le dos au conservatisme. Tous les enfants de Naloré se sont laissé emporter par le vent de la mondialisation, contre toute attente. Dans l'exemple 3, le lexème « école » mis entre guillemets traduit la réticence, voire l'opposition catégorique des parents à envoyer les jeunes à l'école. La nouvelle école, quoique condamnée systématiquement par les parents, est une condition sine qua non de l'épanouissement des jeunes dans le Village planétaire. Le modalisateur « effectivement », modifiant le sens du verbe vivre, le prouve en suffisance. L'usage des guillemets distanciateurs mettent en relief les préjugés défavorables à l'égard de l'école occidentale qui, selon les parents, est source des problèmes sociaux.

6.2. Du regard et du positionnement des écrivains dans QRSC

Les auteurs que nous avons convoqués dans cette analyse se veulent tous des chantres de la liberté, les défenseurs des opprimés que sont des jeunes. Ils sont partis du constat selon lequel « tant d'interdits écrasent les femmes, les préjugés sont un frein au développement » et cet état de choses, cet état d'esprit « justifie notre retard » (Fadimatou, 2018, p.67) et, dans ce combat acharné et soutenu, ils cherchent à briser les tabous, à déconstruire les préjugés, les stéréotypes qui semblent gouverner le monde et paralyser le génie créateur. Ces « poissons volants » comme les qualifie Njoh Mouelle (1998, p.114), veulent rétablir les jeunes dans leur dignité, dans l'égalité, dans tous leurs droits fondamentaux. Ils suggèrent de reformer la tradition et de l'adapter à l'évolution du monde actuel. Ne dit-on pas souvent autre temps, autres mœurs ? Ils veulent inculquer à la nouvelle génération l'exercice de la pensée critique, les amenant à cultiver « l'esprit scientifique » et de « rejeter les connaissances irrationnelles » (Bouba, 2009, p. 28). C'est d'ailleurs ce qu'enseigne Towa quand il déclare : « aucune donnée, aucune idée, si vénérable soit-elle, n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique » (Towa, 2012, p. 34).

L'heure est enfin arrivée pour les Nordistes d'interroger l'héritage culturel, les acquis culturels pour impulser le développement sous tous les rapports. Mariama, il y a quelques décennies, invitait déjà les Africains à « sortir de l'enlisement des traditions, superstitions et mœurs ; nous faire apprécier de multiples civilisations sans reniement de la nôtre ; élever notre vision du monde, cultiver notre personnalité, renforcer nos qualités, mater nos défauts, faire fructifier en nous les valeurs de la morale universelle » (Mariama, 2005, p. 38) et Bouba de renchérir qu'« il est temps plus que jamais d'épouser le rythme du temps. » (Bouba, 2009, p. 91). Pour

sortir de l'impasse, ils laissent entendre que le développement durable passe par l'éducation et la revalorisation de la fille dans la société. À ce propos, Mairama déclare : « la femme est la racine première, fondamentale de la nation où se greffe tout apport, d'où part aussi toute floraison » (Mairama, 2005, p. 87). Le développement, le bien-être dépendent de la clairvoyance de la femme instruite.

L'œuvre littéraire est un appel à la prise de conscience de nos maux, de nos imperfections, de nos maladresses et faiblesses. Le combat doit commencer par l'éradication de la misère subjective ou morale, la racine de tous les maux et l'on doit prendre conscience de cette tare pour espérer sortir du sous-développement. Njoh Mouelle ne nous interpelle-t-il pas à privilégier les qualités transcendantes lorsqu'il déclare : « Le sous-développement de l'avoir n'est pas l'essentiel ; le véritable sous-développement est celui de l'être en tant que tel ? » (Njoh Mouelle, 1998, p. 169). En vérité, ces hommes de lettres rêvent d'une « génération qui oubliera les liasses sociales et s'élèvera contre les lois d'une humanité morte et traumatisée » et surtout d'une « armée de jeunes gens, fous, broyant les préceptes ancestraux […] et jetant les fondements d'une nouvelle société humaine où la liberté de l'âme et la douceur dirigeront les actions. » (Kolyang, 2014, p. 97). Il va sans dire que la mission de l'écrivain est de critiquer, de prendre position et Sartre corrobore cette vérité lorsqu'il écrit : « Sa position est critique par essence, il faut bien qu'il ait quelque chose à critiquer ; et les objets qui s'offrent d'abord à ses critiques se sont les institutions, les superstitions, les traditions, les actes d'un gouvernement traditionnel. » (Sartre, 1948, p.115). On ne doit pas perdre de vue que le temps appelle au changement et le Nordiste doit prendre conscience de son retard, de son sous-développement rationnel pour mieux émerger.

7. Conclusion

En définitive, il convient de souligner que la tradition pèse de tout son poids sur les jeunes dans la partie septentrionale du Cameroun. L'imaginaire collectif est dominé par la doxa, le fatalisme et même la superstition. Ceci empêche la/le jeune de s'épanouir sous tous les rapports. La jeune fille plus que quiconque est tenue en laisse de la naissance à la mort. Les jeunes sont privés de leurs droits. Ils n'ont que les devoirs et surtout le devoir de conformisme. L'on vit enfermé, écrasé sous le poids des dogmes, et des tabous. Les jeunes, instruits, veulent exercer la pensée critique mais se butent à la volonté intransigeante des parents. Les écrivains interpellent le peuple à prendre conscience des préjugés, des stéréotypes, des dogmes, des tabous et autres travers de leurs effets négatifs et procéder à les déconstruire ou à les dépasser. Les jeunes souffrent dans leur âme et dans leur chair et crient au monde entier le mal qui les enchaîne et qui les ronge intérieurement. Ainsi, ils sont portés à bousculer les interdits, à secouer le joug de l'obscurantisme, du conservatisme, du passéisme pour s'affirmer, pour retrouver leur dignité bafouée. Ce faisant, ils font face à l'intransigeance des aînés. N'est-ce pas là ce que nous recommande Towa quand il écrivait « S'affirmer, se revaloriser, retrouver la fierté ; qu'est-ce à dire sinon entrer en conflit avec les forces qui nous écrasent ? » (Towa, 2012, p. 47). L'hypothèse selon laquelle les subjectivèmes expriment la manière de voir, de penser, de vivre propre aux Nordistes est confirmée. À travers des modalisateurs, des subjectivèmes que sont des « traces linguistiques » de la subjectivité (Maingueneau, 1996, p.78), il s'avère que la tradition dans le Septentrion camerounais influence négativement l'éducation des jeunes et par conséquent, leur épanouissement. Les écrivains dénoncent, condamnent ces abus dans le but de restaurer l'homme dans sa dignité et rétablir l'égalité entre l'homme et la femme. Ils interpellent les Nordistes à changer de paradigme et à lire l'évolution du temps. Ainsi, ils prônent l'enracinement culturel et ouverture au monde, condition sine qua non de tout développement. Ils inculquent aux jeunes gens le

culte de l'effort, le sens de dépassement de soi et surtout la culture de l'esprit cartésien et existentialiste. L'homme, ne dit-on pas souvent, n'est rien d'autre que ce qu'il se fait ?

8. Remerciements

Nous tenons à remercier du fond du cœur, les âmes de bonne volonté que sont : Bouba, le romancier, qui n'a pas tergiversé à nous offrir son *e-book* et MM. Waskirang, Baibavou, Bagoydi et Munyal pour des remarques constructives, des orientations et le correctif qu'ils ont apportés à ce projet d'article et surtout Banon Côme qui, sans cesse, nous a tiré de la procrastination.

9. Bibliographie

Bacry, P., (1992). *Les Figures de style*, Belin.

Benveniste, É., (1966). De la subjectivité dans le langage. *Problèmes de linguistique générale*, (tome 1), Gallimard, pp. 258-266.

Benveniste, É.,(1970). L'Appareil formel de l'énonciation. *Langages*, 5e année, (n°17), L'énonciation. pp.12-18. DOI : 10.3406/lgge.1970.2572http://www.persee.fr/web/revues/home/prescriptArticle/lgge-0458-726x-1970-num-5-17-2572

Bouba, D., (2009). *Au Piège des tabous*, Éditions Le Manuscrit.

Büyügüzel, S., (2011). Modalité et subjectivité : regard et positionnement du locuteur. *Synergies Turquie,* n°4-2011, pp. 131-151.

Charaudeau, P., (1992). *Grammaire du Sens et de l'Expression*, Hachette.

Chiss, J-L. et al., (2010), *Introduction à la linguistique. Notions fondamentales : Phonétique, lexique*, Hachette.

Cristea, T., (2003). *Glossaire des principaux termes utilisés en linguistique énonciative*, Dialogos 8/2003.

Djaïli, A. A., (2021). *Munuyal, Les Larmes de la patience,* Proximité.

Fatimatou, B., (2018). *Tilmiido, Un destin controversé*, Éditions Ifrikiya.

Kaïmigué, A., (2017). *La suite de l'histoire*, volume (numéro 1), Éditions Ifrikiya.

Kerbrat-Orecchioni, C., (1976). *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin.

Kolyang, D. T., (2014). *Le Cueilleur de femmes*, Kolyang and AIS.

Larousse, P., (1999). *Le Petit Larousse illustré Grand Format*, Larousse/HER.

Laurent, N. et Delaunay, B., (2012). *Bescherelle. La Grammaire pour tous*, Hatier.

Maingueneau, D., (1996). *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Éditions du Seuil.

Mariama, B., (2005). *Une si longue lettre*, Groupe Privat/Le Rocher.

Njoh Mouelle, E., (1998). *De la médiocrité à l'excellence (Essai sur la signification humaine du développement)*, Éditions CLÉ.

Petit, K., (1978). *Dictionnaire des Citations*, Marabout s.a.

Riegel, M. et al., (1994). *Grammaire méthodique du français*, PUF.

Sartre, J.-P., (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Éditions Gallimard.

Sungdo K., (1997) Benveniste et le paradigme de l'énonciation. *Linx* [En ligne], 9/1997 ; mis en ligne le 06 juillet 2012, consulté le 30 avril. URL: htt://journals.openeddition.org/linx/1051; DOI: 104000/ linx.1051

Towa, M., (2012). *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Éditions CLE.

Younes, A., (1985). *Dictionnaire grammatical*, Marabout.